

Pierre MINET : *La Défaite* (Editions Allia).

Ce livre est né d'un choc provoqué par la mort de Roger Gilbert-Lecomte, le 31 décembre 1943. Pierre Minet s'apprête à aller passer les fêtes de Noël chez des amis, en dehors de Paris. Juste avant de partir, il apprend que Roger est très malade. Il ne renonce pas pour autant à son projet. Roger n'est-il pas miné par la drogue depuis des années, n'a-t-il pas touché le fond depuis longtemps ? Hélas, cette fois était la bonne. A son retour, Roger est mort, emporté par une crise de tétanos. « Nathaniel » (René Daumal) disparaîtra quelques mois plus tard, rongé par la tuberculose. Tous deux avaient 36 ans.

Pierre Minet, encore adolescent, avait en 1925 emboîté le pas aux « Phrères Simplistes », Lecomte, Daumal, Vailland et Meyrat ; il était le cinquième de la bande, le « Phrère Fluet ». D'emblée, il éprouve à leur égard une dévotion émerveillée : « Je les adorais, ils étaient mes dieux ». Il va désormais vivre à Reims puis à Paris la flamboyante épopée des créateurs du Grand Jeu. Il se libère ainsi du carcan familial et pénètre dans un monde paré de mille prestiges et séductions. C'est la grande envolée lyrique. « J'entrais dès lors dans cet univers magique du songe... que la poésie peuple de ses sortilèges ». Une vie de misère, et pourtant enchantée. Il s'agissait avant tout d'échapper à l'uniformité, à l'enlèvement du quotidien, de se révolter contre « la société équarrisseuse » qui anesthésie l'individu, de s'insurger contre la morale établie. Commence alors le règne de l'extravagance, de l'exaltation, des déambulations nocturnes dans les rues, des virées dans les bars où s'entasse une faune braillarde et bambocheuse, sans parler des visites au bordel, des aventures scabreuses, des frasques en tout genre. Des potaches en goguette !

Assez vite, le groupe se désagrège et il se dissout lentement vers 1932. Vailland s'était éloigné dès 1930. Meyrat finira par « s'embourgeoiser », par rentrer dans le rang. Daumal, engagé dans une voie spirituelle de plus en plus exigeante s'épuisera à gravir les flancs escarpés d'inaccessibles sommets. Il rompt avec Lecomte en 1934. Pierre Minet a surtout été fasciné par ce dernier : « Il était de la race des voyants », un être brûlé par sa quête démente de l'Absolu, en proie à une solitude hallucinée.

Durant trois années (1929-1931), Minet connut l'épreuve de la maladie et fit de longs séjours dans des hôpitaux. « Ces trois années de réclusion m'ont éteint, elles ont décidé de ma défaite... » Le coup de grâce lui sera asséné par le naufrage d'une liaison amoureuse, autre mirage évanoui. A partir de ce moment, la voix intérieure, si impérieuse, qui guidait Pierre dans toutes ses démarches, brusquement se tait. Il devient une sorte de fantôme qui n'a plus de prise sur rien. Il va « exister comme on dort », se laisser aller à « une lente dépossession, une chute au ralenti ». C'est la perte irrémédiable de sa singularité. Il entre dans la « carrière commune », il devient « un tâcheron de la réalité ».

Il lui fallait donc écrire ce livre pour porter témoignage au nom des absents, pour dire ce que fut ce temps réfractaire, ce temps fiévreux de la démesure. Les noirs archanges se sont calciné les ailes, la légende s'est effritée mais, quelque part encore, résonne la clameur assourdie de la fête miraculeuse.

Curieusement, il n'est jamais question dans le récit de Pierre Minet des livres de ses amis ni de discussions enflammées sur la poésie. Il nous entraîne dans une course haletante qui nous laisse malgré tout sur notre faim.

Il faut féliciter les éditions Allia d'avoir pris l'initiative de rééditer ces « confessions » de P. Minet qui avaient paru en 1947 aux éditions du Sagittaire.

Luce-Claude MAITRE

*Europe Revue littéraire mensuelle Jan. Fév. 1995*  
*p. 212*